

Plouvien. C'était la saint Olivier...



Envoyé spécial
Philippe Priser

La famille Le Gac a vécu une journée inoubliable, jeudi, sur les routes du Tour de France. De Brest, où Olivier a été licencié avant de passer professionnel, au passage à Plouvien, où il a grandi, nous avons pris la roue de ses parents. Émotions garanties !



Photos Philippe Priser

Dans le bourg de Plouvien, Olivier Le Gac a reçu un triomphe qu'il n'imaginait pas aussi important. Il en a même versé une petite larme...

« J'ai versé ma petite larme... »

« Je savais que le passage à Plouvien allait être énorme, mais je ne m'attendais jamais à cela. Je n'imaginai jamais cela. Dès le départ réel, j'ai vu plein de banderoles à mon nom. D'entrée, j'ai reçu énormément d'encouragements. Quand l'échappée des cinq s'en est allée, je suis parti voir le gars de l'équipe BMC qui menait le peloton. Je lui ai demandé la permission de passer le bourg de Plouvien devant. Cela n'a pas posé de problème. J'ai donc réussi à faire ce que j'espérais avant le départ de Brest. J'ai vu mes parents sur le bord de la route, je me suis arrêté les voir. J'ai versé ma petite larme. Eux aussi étaient émus. J'ai passé une journée incroyable. Je tiens vraiment à remercier tout le monde ».

T Voir la vidéo du passage à Plouvien sur letelegramme.fr

Il est un peu plus de 10 h au Parc à chaînes, site du départ de cette sixième étape, dans la cité du Ponant. Les Le Gac sont déjà tous là où presque. Seul Laurent, l'aîné des enfants, est absent, retenu par son travail à Madrid. « On a fait l'ouverture du village », sourit Denise. Un peu stressée, la maman ? Pensez-vous ! « La seule chose qui la stresse, c'est lorsque les coureurs sont lancés à pleine vitesse dans les dix derniers kilomètres », jure Denis. Les parents d'Olivier, qui ont enchaîné championnats de France et Grand départ en Vendée, ne sont rentrés à la maison que la veille. Ils avaient initialement prévu de filer dare-dare à Plouvien en scooter (« par les ribinou », dit le papa) depuis Brest, afin de ne rien rater de ce jour béni. Une âme charitable les y conduira finalement plus rapidement...

« Profite, savoure ! »

Sylvain, « le frère du milieu », a aussi son plan en tête au port de commerce : il a rangé son vélo dans le coffre de son véhicule garé à la sortie de ville, dans le cas où ça bouillonnerait sévère sur la route des Abers. Olivier, lui, a l'air plutôt tranquille : une très belle ovation au podium des signatures et il prend même le temps de venir discuter avec ses copains au stand de la Groupama-FDJ, où ses parents partagent la tablée. Ces derniers ont déjà vu leur « petit », mercredi soir, à hôtel de son équipe. Ce qu'ils lui ont glissé dans le

creux de l'oreille ? « Profite, savoure ! » s'exclament-ils en chœur. « En plus, c'est la saint Olivier aujourd'hui », ajoute la maman, alors loin de s'imaginer ce qu'elle « et ses hommes » s'apprêtent à vivre. « Sincèrement, on n'est pas plus énervé que cela », assure-t-elle sans forcément croire ce qu'elle raconte. « Le Tour de France passe à 600 mètres à vol d'oiseau de chez nous et notre fils est dans le peloton. Disons que c'est une journée un peu particulière. » Le trajet en voiture vers Plouvien va la rendre magique. Extraordinaire. Exceptionnelle.

« Je ne sais pas si je dois rire ou bien pleurer »

« Oh la la, regarde Denis ! » Les premiers kilomètres à destination du bourg de la commune, alors que l'on aperçoit le grand-père d'Olivier sur le bas-côté de la chaussée, laissent déjà augurer de ce qui va se passer. Le tapis rouge est déroulé pour l'enfant du pays. « Allez Le Gac, allez Olivier ! », peut-on déjà, lire ici et là, bien avant la chapelle Saint-Jaoua où c'est déjà la grosse fiesta. « Là-bas, oh, la la, c'est génial ! » Un bisou aux dirigeants du VS Plabennec, le premier club du fiston, et les parents reprennent place dans la voiture. Toujours pas stressée, Denise ? Émue, touchée en plein cœur par ces marques d'attentions, en tout cas. Denis, aussi, a les yeux brillants et la

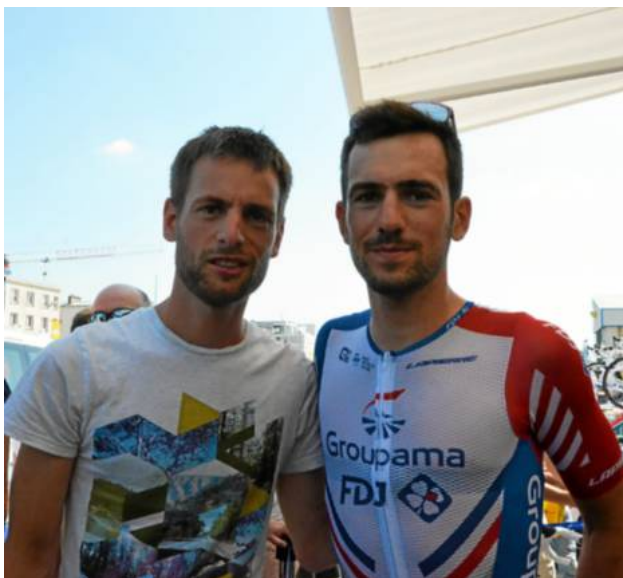
gorge nouée. « On aime bien la discrétion dans la famille mais là, on est coincé », dira-t-il plus tard. Plus tard, c'est maintenant et le « carrosse » de monsieur et madame Le Gac, carreaux grands ouverts, arrive entre la mairie et l'église de Plouvien où c'est jour de fête. « Olivier, Olivier, Olivier ! »

Les cloches de l'église et le héros

« C'est incroyable, c'est exceptionnel ! Je ne m'attendais quand même pas à ça », avoue madame qui ne sait plus trop où donner de la tête. « Merci de l'avoir sélectionné, merci de nous faire vivre cela ! », glisse-t-elle à Yvon Madiot au passage de la voiture Groupama-FDJ. Denise et Denis sont sur un nuage, ils n'en descendront pas tout de suite. « Je ne sais pas si je dois en rire ou en pleurer. Le seul petit regret que j'ai, c'est qu'ils n'ont pas pensé à faire sonner les cloches » poursuit la maman au moment où les cinq échappés (dont Laurent Pichon, le pote d'entraînement de leur fils) sont annoncés. Pour le grand frisson. Les cloches, comme par magie, sont finalement au rendez-vous et Olivier, leur Olivier, a son bon de sortie tant espéré pour passer Plouvien avec quelques longueurs d'avance sur le peloton. Il aura même le temps de s'arrêter embrasser ses parents. Quelques larmes couleront. Inoubliable.



Au village-départ, dès le matin, le bonheur des Le Gac avec leur fils. La suite allait également faire battre très fort leurs cœurs...



Olivier, en compagnie de son frère Sylvain, a vécu une journée particulière, mais très agréable, jeudi sur le Tour.



Lors de la traversée du bourg de Plouvien, Olivier Le Gac s'est arrêté pour embrasser ses parents, très émus.